

ALEXANDER CALDER

LES ANNÉES PARISIENNES, 1926-1933

18 MARS – 20 JUILLET 2009

GALERIE 2, NIVEAU 6 / GALERIE DU MUSÉE, NIVEAU 4



Direction de la communication
75191 Paris cedex 04

directrice

Françoise Pams

téléphone

00 33 (0)1 44 78 49 08

responsable des relations presse

Isabelle Danto

téléphone

00 33 (0)1 44 78 42 00

attachée de presse

Dorothée Mireux

téléphone

00 33 (0)1 44 78 46 60

télécopie

00 33 (0)1 44 78 13 40

mél

dorothee.mireux@centrepompidou.fr

Direction des Éditions

contact presse

Évelyne Poret

téléphone

00 33 (0)1 44 78 15 98

mél

evelyne.poret@centrepompidou.fr

commissaires

Brigitte Léal

conservatrice au Musée national
d'art moderne, directrice adjointe
en charge des collections

Joan Simon, curator-at-large,
Whitney Museum of American Art,
New York.

SOMMAIRE

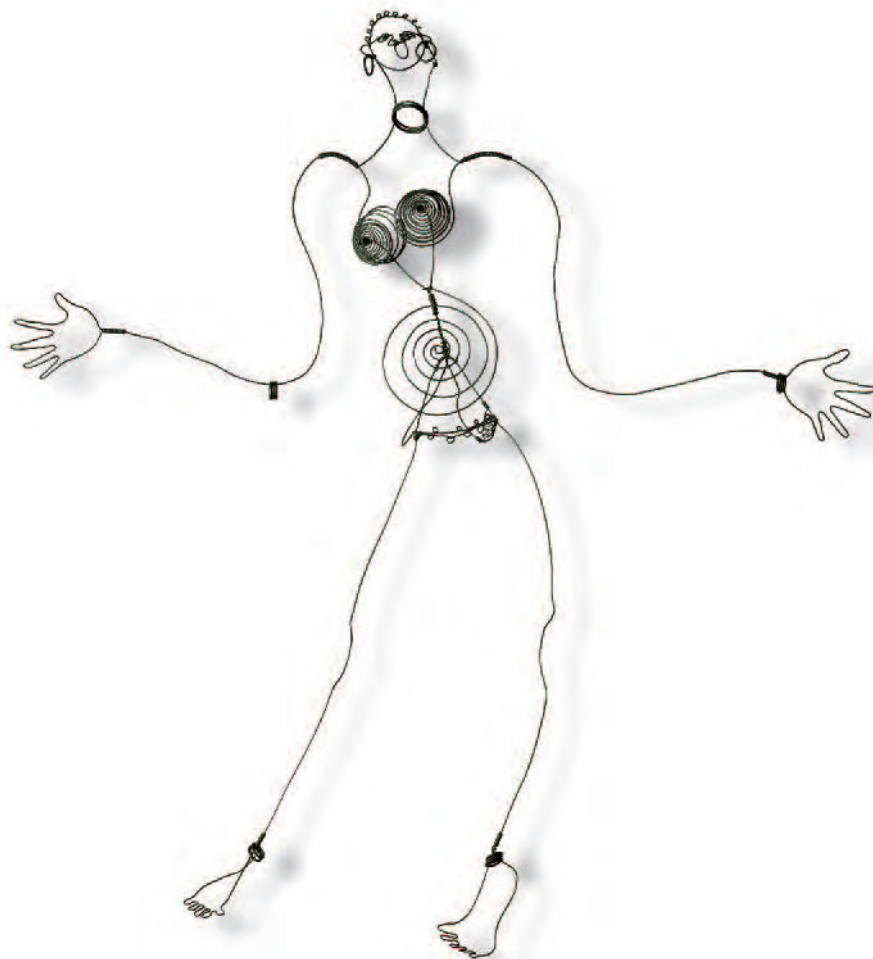
1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE	page 3
2. PLAN ET PARCOURS DE L'EXPOSITION	page 5
3. PUBLICATION ET PRODUITS DÉRIVÉS	page 8
4. AUTOUR DE L'EXPOSITION	page 13
5. BIOGRAPHIE	page 14
6. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	page 16
7. PARTENAIRES	page 19
8. INFORMATIONS PRATIQUES	page 21

Exposition organisée grâce au mécénat de **TERRA**

FOUNDATION FOR AMERICAN ART

et de *The ANNENBERG FOUNDATION*

Centre
Pompidou



Direction de la communication

75191 Paris cedex 04

directrice

Françoise Pams

téléphone

00 33 (0)1 44 78 49 08

responsable des relations presse

Isabelle Danto

téléphone

00 33 (0)1 44 78 42 00

attachée de presse

Dorothee Mireux

téléphone

00 33 (0)1 44 78 46 60

télécopie

00 33 (0)1 44 78 13 40

mél

dorothee.mireux@centrepompidou.fr

Direction des Éditions

contact presse

Évelyne Poret

téléphone

00 33 (0)1 44 78 15 98

mél

evelyne.poret@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

ALEXANDER CALDER

LES ANNÉES PARISIENNES, 1926-1933

18 MARS - 20 JUILLET 2009

GALERIE 2, NIVEAU 6, GALERIE DU MUSÉE, NIVEAU 4

Calder a fait de son œuvre une fête permanente à laquelle participaient ses nombreux amis, Miró, Cocteau, Man Ray, Léger ou encore Mondrian. Ingénieur de formation, il a inventé l'une des formes les plus neuves et les plus audacieuses de la sculpture du XX^e siècle : le mobile, baptisé ainsi par Marcel Duchamp.

L'exposition *Calder, les années parisiennes, 1926-1933* illustre la période durant laquelle Calder découvre son vocabulaire artistique personnel.

Quand il arrive à Paris en 1926, à l'âge de 27 ans, il est peintre, illustrateur. Au moment de son retour aux États-Unis en 1933, il est devenu une figure emblématique du «drawing in space», l'un des plus grands sculpteurs du XX^e siècle.

La venue à Paris du *Cirque* de Calder, qui n'avait pas quitté New York depuis la mort de l'artiste, constitue un événement exceptionnel, au cœur de l'exposition.

Artiste transatlantique, partageant depuis 1953 sa vie entre son pays natal, les États-Unis, et sa terre d'adoption, la France, Alexander Calder (1898-1976) est bien connu dans notre pays grâce à ses grands mobiles et stables de métal peint qui dressent leurs antennes colorées dans les villes (*La Spirale* à l'Unesco à Paris, 1958) et les parcs de sculptures (*Reims Croix du Sud* à Villeneuve-d'Ascq, 1969). Combinant monumentalité et légèreté, ludisme et abstraction, ces totems géants sont devenus, pour le plus grand nombre, des symboles de l'art moderne.

Au-delà de la présentation de pièces exceptionnelles, l'exposition donnera à voir la dynamique des œuvres que le concepteur des mobiles élaborait selon une esthétique du mouvement et de l'équilibre et que la fragilité des mécanismes comme la disparition de leur créateur condamnent à l'immobilité. Ainsi, les œuvres seront-elles confrontées à des films comme celui de Jean Painlevé, ou à des photographies comme celles de Brassai qui les représentent actionnées par Calder lui-même.

Petits animaux tordus dans le métal, illustrations de presse pleines d'ironie ou jouets éclatants de couleurs et d'ingéniosité : les premières œuvres du jeune Calder donnent d'entrée de jeu les clefs d'un art de bricoleur génial, de magicien transcendant avec humour des matériaux de fortune animés par des mécanismes rudimentaires pour en faire des sculptures à part entière. Ces assemblages d'objets de récupération, tenus par du fil de fer, sont à l'origine de son premier chef-d'œuvre, *Le Cirque*, réalisé entre 1926 et 1931 à Paris.

Au même moment, la Galerie des enfants propose une exposition-atelier conçue pour le jeune public, « *Quel Cirque ! Une exposition autour de Calder* »

PUBLICATIONS

Le catalogue montre la richesse et la variété des sculptures de l'artiste ainsi que des œuvres moins connues, mais aussi des ensembles inédits de photographies et de films qui élargissent notre connaissance d'un art ludique et technologique, exubérant et poétique.

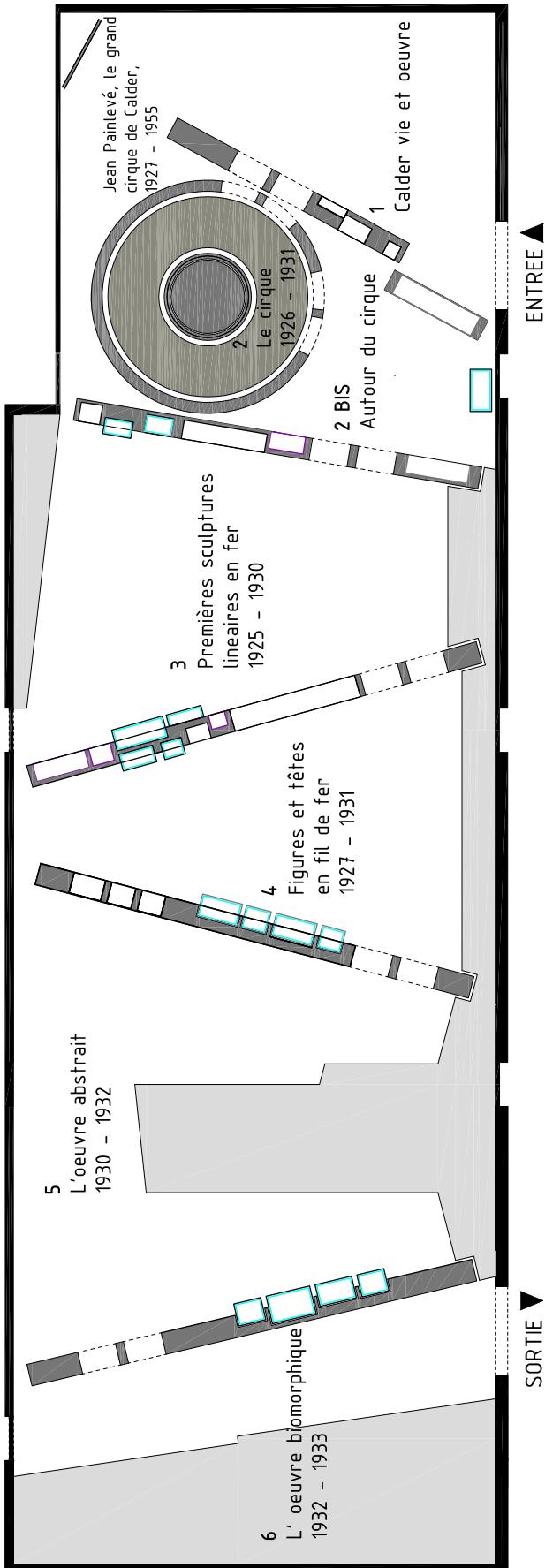
L'album offre un parcours en images de l'exposition.

Cette exposition a été organisée avec le Whitney Museum of American Art, New York, où elle a été présentée du 16 octobre 2008 au 15 février 2009

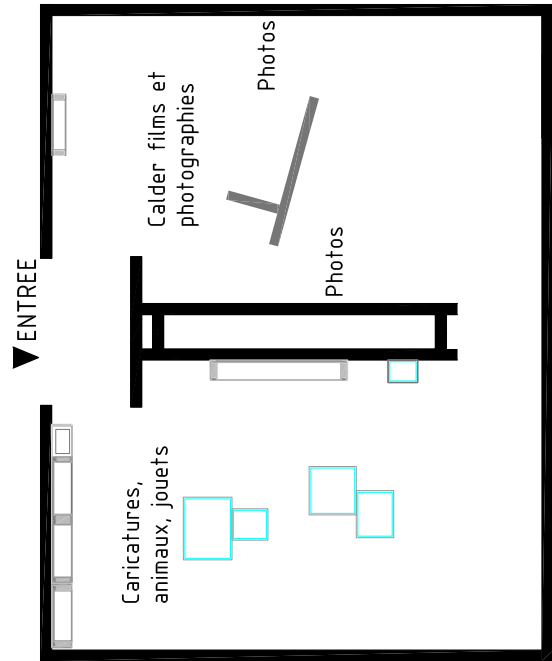
Exposition organisée grâce au mécénat de **TERRA** FOUNDATION FOR AMERICAN ART et de *The ANNENBERG FOUNDATION*



2. PLAN ET PARCOURS DE L'EXPOSITION



GALERIE 2 / NIVEAU 6



GALERIE DU MUSEE / NIVEAU 4

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Alexander Calder (1898-1976) est l'une des figures les plus marquantes de la sculpture du XX^e siècle. Né aux Etats-Unis, descendant d'une lignée de sculpteurs, il reçoit une double formation d'ingénieur et d'artiste qui stimule son extraordinaire inventivité. Il se consacre très tôt à la création d'objets ludiques, - jouets et petits animaux bricolés -, qui témoignent de son ingéniosité. Sa véritable carrière commence à son arrivée à Paris en 1926.

En quelques années, il réinvente la sculpture, la transforme en dessin dans l'espace, la fait évoluer vers le dynamisme et l'abstraction. Entre 1926 et 1931, il élabore un ensemble totalement original, le *Cirque Calder*, constitué de centaines de figurines réalisées à partir de matériaux de récupération et animées de mécanismes rudimentaires, qu'il commande lui-même à l'aide de ficelles, comme un marionnettiste. Écartant les techniques traditionnelles, il imagine une sculpture en fil de fer, vide, linéaire et mobile. Ses portraits de vedettes ou d'artistes et ses caricatures pleines d'humour et de fantaisie lui valent le surnom de « Daumier du fil de fer ». Après 1930, marqué par l'abstraction géométrique de Mondrian, il crée des sculptures cinétiques dont les lignes métalliques, ponctuées de couleurs pures, sont des directions rythmiques. Marcel Duchamp baptise *mobiles* ses constructions animées par des manivelles ou motorisées. Les dernières sculptures créées à Paris en 1933, des *mobiles suspendus* qui respirent dans l'espace ou des pièces en bois d'esprit primitiviste, incarnent l'aspiration cosmique d'une œuvre radicale, exubérante et poétique.

L'exposition se présente comme une rétrospective des années parisiennes de Calder. Plus de 300 œuvres sont exposées : sculptures, peintures, dessins, jouets, photographies et films, souvent inédits. Elle s'articule en plusieurs parties déroulées sur huit salles qui permettent de comprendre l'évolution de son travail.

GALERIE 2, NIVEAU 6

Salle 1 : Calder, vie et œuvre

Un ensemble de photographies retrace la vie et l'œuvre de Calder. Son travail d'illustrateur de journaux quotidiens et humoristiques, à New York en 1924 et 1925, est représenté par des dessins de presse. Le film inédit de Jean Painlevé, *Le grand Cirque Calder, 1927-1955*, visible dans son intégralité, introduit les visiteurs au chef-d'œuvre de l'artiste.

Salle 2 : Le Cirque Calder, 1926-1931

La présentation du *Cirque Calder*, réalisé à Paris en 1926 et 1931, est un événement puisque, déposé par l'artiste en 1970 au Whitney Museum of American Art, puis acquis par le même Musée en 1982, il n'avait jamais été prêté depuis cette date. Il est présenté sur une piste de manière à ce que les visiteurs puissent en faire le tour complet et découvrir la centaine de figurines reconstituant des numéros circassiens qui sont fabriquées à l'aide de matériaux rudimentaires et étaient originellement animées par Calder lui-même grâce à des ressorts et des fils. Des photographies de Brassai ainsi que le film de Hans Richter, *Dreams that Money Can Buy* (1944-1945), sont également présentées dans cette salle.

Avec le *Cirque Calder*, - œuvre hybride entre jouet et sculpture, spectacle d'animation et performance -, l'artiste met en œuvre ses premières recherches de sculpture métallique, linéaire et dynamique.

Comme l'attestent les photographies d'André Kertész, cette œuvre a lancé la carrière de Calder à Paris, en lui permettant de rencontrer le « Tout Paris » artistique et intellectuel dont les acteurs étaient invités à ses représentations, qui constituent autant de performances, où l'improvisation joue un rôle capital.

Salle 2 Bis : Autour du Cirque

La salle réunit le premier ensemble important de sculptures en fil de fer réalisées par Calder en marge du *Cirque*. *The Brass Family* (1929, The Whitney Museum) qui représente des acrobates en équilibre incarne sa capacité à créer un dessin dans l'espace, qui a la légèreté d'une esquisse graphique, avec le seul fil de fer. *Circus Scene* (1929, New York, Calder Foundation), qui dépasse l'anecdote pour capter le mouvement et l'énergie aérienne des acrobates, illustre le propos de Calder :

« Je pense le mieux dans le fer ».

Salle 3 : Premières sculptures linéaires en fer, 1925-1930

Figures animalières, personnages de la vie quotidienne inspirés par des photographies de presse, vedettes du spectacle et du sport (la championne de tennis *Helen Wills*, 1927), célébrités (*John D. Rockefeller*, 1927) : toutes ces petites sculptures figuratives, qui constituent un véritable journal de la vie populaire américaine, sont restituées, de façon humoristique et caricaturale, d'un simple trait métallique concentré sur le rendu du mouvement. La salle réunit l'ensemble exceptionnel de la série de 1926-1928 des quatre sculptures représentant la danseuse américaine Joséphine Baker, la vedette de la Revue Nègre du Théâtre des Champs-Élysées depuis 1925. Les quatre figures sont suspendues par un fil dans l'espace où elles se meuvent naturellement. La ductilité du fer forme une silhouette souple, soulignée par des seins et une taille spiralée, qui donne une image très vivante, à la fois caricaturale et réaliste de « l'étoile noire », célèbre pour la frénésie de sa « danse sauvage ».

Salle 4 : Figures et têtes en fil de fer, 1927-1931

La salle présente un ensemble historique, encore jamais rassemblé, de têtes en fil de fer suspendues, transparentes et immatérielles, qui représentent les membres du premier cercle de Calder : ses marchands (*Erhard Weyhe*, 1928), ses amis artistes (*Joan Miró*, 1928, *Amédée Ozenfant*, 1930, *Edgar Varèse*, 1930), des critiques (*Michel Tapié*, 1930) ou des personnalités parisiennes comme *Kiki de Montparnasse II*, 1930, dont le portrait en fer est présenté auprès d'un film tourné en 1929 par les actualités de Pathé-Cinéma dans l'atelier de Calder à Paris qui en montre la réalisation par l'artiste. On y voit aussi sa femme, Louisa Calder dite *Medusa*, 1930, ainsi que son autoportrait.

La plupart de ces têtes en fer furent présentées pour la première fois à Paris, galerie Percier en 1931, dans son exposition «Alexander Calder : Volumes - Vecteurs - Densité - Dessins - Portraits», qui confrontait têtes figuratives et sculptures abstraites.

Salle 5 : L'œuvre abstrait, 1930-1932

«J'ai été bouleversé par l'atelier de Mondrian [...]. C'était très beau [...] et j'ai pensé à ce moment-là, comme ce serait bien si tout cela bougeait.» (Alexander Calder, 1937)

La visite de Calder à l'atelier de Mondrian en 1930 détermine l'évolution de l'œuvre du sculpteur vers l'abstraction géométrique dont témoigne une série de peintures évoquant aussi sa proximité avec l'œuvre de Jean Hélion et le groupe d'Abstraction-Création qu'il rejoint dès sa création en 1931.

Sur le grand plateau central sont réunies les plus importants exemples de son œuvre abstrait révélés galerie Percier en 1931 : des constructions métalliques linéaires aux formes géométriques simples, ponctuées de boules ou de plaques en fer découpées, de couleurs vives qui engendrent ce que Calder appelle «des compositions de mouvement». (*Object with Red Ball*, 1931, New York, Calder Foundation, *Object with Red Discs*, 1931, New York, The Whitney Museum).

En 1931-1932, apparaissent les constructions motorisées (*Pantograph*, 1931, Stockholm, Moderna Museet ; *Machine motorisée*, 1933, New York, Calder Foundation) que Marcel Duchamp qualifiera de «mobiles», dans sa préface au catalogue de l'exposition de la galerie Vignon à Paris («Calder : ses Mobiles»). Hans Arp, de son côté, invente le terme de «stable» pour les sculptures fixes.

Dans cette salle, les photographies des années trente de Marc Vaux ainsi que des films restitueront la poésie et le mouvement de ces œuvres.

Salle 6 : L'œuvre biomorphique, 1932-1933

Au contact d'artistes du mouvement surréaliste comme Joan Miró ou Hans Arp, l'œuvre de Calder amorce, en 1933, un tournant vers une nouvelle esthétique, biomorphique, avec des formes archaïques, primitives et libérées de la géométrie. Calder revient au travail du bois, avec lequel il avait créé ses premiers animaux en 1928, par le biais d'une sculpture comme *Requin et Baleine*, 1933, (Musée national d'art moderne), un assemblage abstrait de deux pièces en bois peint à l'équilibre fragile et instable.

Ce monde cosmique, peuplé de constellations, est également représenté par des gouaches colorées de 1932-1933.

Le parcours s'achève sur la révélation d'une œuvre inédite, *Small Sphere and Heavy Sphere*, 1932-1933 (New York, Calder Foundation) qui est constituée d'un grand mobile suspendu dont les boules lancées dans l'espace viennent heurter les objets posés au sol (bouteilles, canettes, cymbale, caisse en bois) en formant des sons différents. L'installation cinétique et sonore, qui prélude aux travaux de Calder pour le ballet et la scène, témoigne du constant renouvellement de son œuvre au cours de ses années parisiennes.

GALERIE DU MUSÉE, NIVEAU 4

La suite du parcours est constitué de deux salles. La première est centrée sur la présentation d'un ensemble exceptionnel de jouets mobiles, créés par Calder en 1927, et prêtés pour la première fois par le Berkshire Museum de Pittsfield (Massachusetts). Leurs mouvements revivent sous nos yeux grâce au film tourné par François Lévy-Kuentz (*Calder, sculpteur de l'air*, 2009).

On y retrouvera aussi des sculptures conçues comme des bricolages à l'aide de matériaux et de techniques pauvres (*Chevalier*, 1926-1931, en fil de fer et en bouchons, New York, Calder Foundation) ainsi qu'un ensemble de dessins consacrés au monde du cirque où l'on reconnaît le trait à main levée qui enlève des figures aériennes propres au monde cosmique de Calder.

La deuxième salle propose un ensemble documentaire, des photographies de l'artiste américain Martin W. Schwartz consacrées au *Cirque* de Calder et deux films sonores en couleur : *Le Cirque de Calder* de Carlos Vilardebo (1961) et *Calder, sculpteur de l'air* (2009) de François Lévy-Kuentz (Zadig productions, avec la participation de France 5 et du Centre Pompidou).

3. PUBLICATIONS ET PRODUITS DÉRIVÉS

Calder, les années parisiennes, 1926-1933

Éditions du Centre Pompidou, Paris / Whitney Museum of American Art, New York
Relié / 420 pages / format : 22 x 28 cm / 300 illustrations couleur / prix : 39,90 €

SOMMAIRE

Avant-propos

Alain Seban

Préface

Alfred Pacquement, Adam D. Weinberg

Alexander Calder, les années parisiennes

Joan Simon

Une métamorphose parisienne en quatre actes

Annie Cohen-Solal

Le Cirque de Calder, hier et demain

Carol Mancusi-Ungaro, Eleonora Nagy

Calder, artiste-ingénieur : vecteurs, vitesse

Henry Petroski

La recherche de l'ubiquité Calder et la reproduction de son œuvre, 1927-1932

Quentin Bajac

Calder dessinateur : de l'écriture corporelle aux signes organiques

Brigitte Léal

« Peindre et travailler dans l'abstrait »

La réception de l'œuvre de Calder dans la mouvance de l'art constructif

Arnauld Pierre

Métamorphoses : Alexander Calder et le surréalisme

Pepe Karmel

Corpus des œuvres

I Les sources, la formation. New York, 1906-1926

II Le Cirque, 1926-1931

III Les jouets, 1927

IV Premières sculptures linéaires en fer, 1925-1930

V Figures et têtes en fil de fer, 1927-1931

VI L'œuvre abstrait, 1930-1932

VII Dessins de cirque, 1932

VIII L'œuvre biomorphique, 1932-1933

Anthologie

Chronologie, Alexander S.C. Rower

Glossaire

Filmographie

Liste des expositions

Bibliographie

Liste des œuvres

Album de l'exposition

Éditions du Centre Pompidou

60 pages / format : 27 x 27 cm / prix : 8 €

Un parcours en images de l'exposition.

EXTRAIT DE TEXTE

CALDER DESSINATEUR : DE L'ÉCRITURE CORPORELLE AUX SIGNES ORGANIQUES

Brigitte Léal

« Je pense le mieux dans le fer » Alexander Calder

L'œuvre dessinée de Calder est longtemps passé inaperçu. Concernant son œuvre sculptée, l'artiste lui-même, au travers de ses écrits et de ses expositions, a cultivé la chimère d'une invention de bricoleur, créée spontanément et sans études préalables.

À sa sœur Peggy, il confie : « Je pense le mieux dans le fer. »

Le film de Pathé Cinéma et les photogrammes montrant la réalisation du célèbre portrait de Kiki de Montparnasse dans l'atelier de la rue Cels à Paris, en février 1929, accréditent l'idée d'une sculpture en fil de fer faite à main levée, en direct, face au modèle, avec une rapidité normalement réservée au dessin². La disparition supposée du dessin préparatoire tient à la nature même de la sculpture en fil de fer de Calder, perçue d'emblée par ses premiers critiques comme un substitut au trait, « un dessin dans l'espace ». La méchante diatribe d'Yvan Gaussin pour *La Rumeur*, qui prend pour cible sa première exposition parisienne de sculptures à la galerie Billiet, en 1929, porte le titre significatif : « Au fou ! On remplace le crayon et la couleur par... du fil de fer. » Dans *Le Journal des débats*, Paul Fierens, qui commente la présentation de Calder au Salon des indépendants de 1929, invente la formule du « dessin dans l'espace », reprise par Julio González dès 1931-1932 dans son texte, « Picasso et les cathédrales. Picasso sculpteur. », et compare la sculpture en fil de fer *Romulus and Remus* (1928) à « un dessin de Modigliani ». [...]

Action – Rythme

Le véritable traité du dessin que constitue *Animal Sketching*, le premier petit livre illustré publié par Calder en 1926, qui contient un choix parmi les deux cent quarante-huit dessins exécutés sur le vif en 1925 et 1926 aux zoos de Central Park et du Bronx à New York, recèle toutes les recettes constitutives de son art. Ce précis du bon dessinateur – drôle, simple et efficace comme tous les écrits de l'Américain – livre le mode d'emploi du dessin au trait et de la caricature. Il justifie le choix des animaux comme tremplin idéal pour capter le « mouvement perpétuel » (perpetual motion) fondé sur le binôme « Action–Rythme », et fixe la méthode de travail capable de donner, non pas une transcription scientifique du mouvement, telle que les chronophotographies de Marey pouvaient le faire, mais de transmettre l'émotion de l'artiste face à la nature : la beauté « féminine » du daim, la souplesse du chat, la grimace comique du singe, etc. Concentration de la main et de l'esprit, rapidité, précision, captation du détail qui fait mouche aux dépens de toute transcription réaliste, sont les gages de la réussite de ces pages animées par des croquis abrégés et simplifiés à l'extrême qui forment une sorte de sténographie amusante où l'éthologie le dispute à la caricature. [...]

On ne trouvera nulle trace dans la masse foisonnante de ces esquisses, parfois découpées en forme de vignettes et collées sur les pages d'albums (*L'Album de Bunny*, 1925, Collection particulière), d'une méthode analytique d'étude du mouvement telle qu'elle apparaît dans les dessins pour les différentes versions du *Cheval majeur* réalisées en 1917-1918 par Raymond Duchamp-Villon. À la charnière du cubisme et du futurisme, les schémas du sculpteur français s'acharnent sur un pari impossible, celui de trouver une forme cohérente et stable incarnant la fusion entre force vitale et force mécanique. [...]

Au cirque avec « Sandy » Calder

Les dessins de presse réalisés par Calder en 1925 et 1926 sont également hautement significatifs de l'importance déterminante de ses années de formation pour la suite de sa création. Même si ces travaux constituaient avant tout pour lui, comme pour beaucoup d'autres artistes, un gagne-pain honorable, à l'instar des illustrations fournies par Juan Gris en 1906 pour *L'Assiette au beurre* et *Le Charivari*, ils annoncent non seulement tous les thèmes retenus plus tard dans la sculpture en fer mais préparent le terrain d'une iconographie populaire et banale puisée dans le journal quotidien et la photographie d'actualité. Chez Calder, pas de figure héroïque ou allégorique, telle que pouvait encore l'imaginer un Picasso à travers les « Figures » – il est vrai cryptées – conçues pour un monument à Apollinaire en 1928, pas même l'anonymat formaliste des « femmes » ou des « personnages » cubistes. Gloire, en revanche, à toutes les vedettes de la scène sportive, artistique et politique du monde américain ! Ces acrobates, ces boxeurs, ces danseuses de charleston, ces jockeys, ces footballeurs et ces joueurs de golf, saisis en pleine action par le trait de plume aiguisé et mordant de notre caricaturiste, – le déjà renommé « Sandy » Calder –, que peuvent-ils exprimer d'autre que le dynamisme, l'énergie et le goût de la réussite d'une société moderne et riche où les loisirs et toutes les formes de spectacle (music-hall, cinéma, sports) sont déjà des industries performantes et lucratives ? [...]

En 1928, ses premières sculptures en fil de fer reprendront les poncifs amusants de la vie populaire comme celui du Bobby bonhomme et ventripotent (*Le Policeman [Bobby]*) dont la silhouette métallique est préparée dans le moindre détail sur le papier où le trait s'envole, dévide la forme comme une bobine de fil, en spirales et en tortillons, terminés par l'accent

circonflexe d'une moustache. Ce dessin est un des nombreux témoignages de la persistance de l'étude préparatoire dans le travail de Calder, qui malgré son extrême dextérité technique, éprouvait encore le besoin de fixer son idée, sa « première pensée », avant de passer à la réalisation matérielle et tridimensionnelle de la sculpture. Parfois, l'étude préparatoire se limite à un schéma directeur sommaire, comme celui qui esquisse grossièrement le portant et le profil de l'une de ses premières grandes figures métalliques représentant peut-être, en 1928, Joséphine Baker, la vedette de la Revue nègre du théâtre des Champs-Élysées à Paris. Mais la plupart des dessins jouent le rôle de maquette à échelle réduite ou à taille réelle prévoyant minutieusement non seulement la forme de l'objet mais aussi sa technique et son fonctionnement, ainsi que le prouve la comparaison entre le plan et l'exécution de *Bird Cigarette Holder / Fume cigarette en forme d'oiseau* ou ceux du *Léopard* (1928) évidé et abrégé en une ligne unique étirée en boucles. Plus surprenante encore apparaît la présence de projets dessinés pour les *Mobiles* constitués de boules pendues à des portiques en fil de fer de 1931-1932 (*Sans titre*, vers 1931, New York, Calder Foundation). On aurait pu penser que ces constructions étaient les fruits de pures recherches d'équilibre entre poids et contrepoids, testées directement, de manière empirique, en actionnant les câbles métalliques et les volumes. Les quelques canevas sommaires conservés dans les archives de l'artiste confirment que les sculptures ont, au contraire, toujours été précédées de plans de masse préméditant la position de chaque rouage de leurs mécanismes et de leurs trajectoires dans l'espace.

Physiognomonie et têtes d'expression

Les premiers dessins conservés de Calder montrent le sérieux de sa formation traditionnelle, suivie à New York entre 1922 et 1923, puis à Paris, en 1926, où il entre à la célèbre Académie de la Grande Chaumière. Un carnet de dessins de cette période (1926), rempli de morceaux d'académie et de têtes, posés par des modèles professionnels, montre son penchant pour le contour épais et gras, les contrastes appuyés d'ombre et de lumière qui dénotent l'œil du sculpteur, attentif aux volumes hachurés, aux poses à l'antique qui statufient les corps. La sagesse de ces essais scolaires ne laisse en rien présager la naissance de sculptures immatérielles deux ans plus tard à peine.

De façon inattendue, Calder va s'appuyer pour leur réalisation sur une méthode purement académique, mise au point par Charles Le Brun (1619-1690) à la fin du XVII^e siècle, sous l'influence du traité de Descartes, *Les Passions de l'âme* (1649). [...] On imagine aisément que Calder, qui lors de ses visites aux zoos de New York avait cherché l'humain dans l'animal, fût fasciné par ce rapprochement entre physiologies humaine et animale, qu'il déleste dans sa série de têtes de caractère de 1930, de son poids scientifique ou moral pour tirer vers la charge et la caricature.

Déjà rompu au maniement du fil de fer à cette date, Calder avait bien saisi que le procédé de Le Brun, resté en usage dans toutes les académies d'art, accentuait le grossissement et la déformation des traits du visage, et lui permettrait d'obtenir des têtes expressives au relief marqué malgré leurs volumes vides. [...]

Une écriture curvilinéaire

[...] Ces dessins tracés à main levée, à la plume et à l'encre noire, adoptent les mêmes principes formels que les sculptures linéaires en fil de fer : celui d'une ligne continue qui déroule dans le vide des métamorphoses corporelles, sans que l'on sache si, comme le soutient Jean Lipman, cette formule curvilinéaire est intégralement dérivée du travail sculptural, ou si elle en est indépendante, par son antériorité. [...] Comment s'en étonner quand on connaît la connivence de l'artiste moderne avec le monde du saltimbanque ? En nous le montrant défiant les lois de la pesanteur, tendu sur un fil dressé au-dessus de l'arène du cirque qui incarne le monde (*On The High Wire*, 1932) ou se précipitant tête baissée vers l'abîme (*The Catch*, 1932), Calder ne se contente pas de rendre hommage à la virtuosité des corps dont l'agilité diabolique est comparée depuis l'Antiquité avec celle du singe, tant admirée par lui dans ses jeunes années. Ses dramaturgies féériques sont de véritables allégories de la solitude tragique de l'artiste. Comme la figure mercurielle de l'acrobate, l'artiste se livre corps et âme à des jeux gratuits à travers lesquels il exprime toute sa maestria, pour s'envoler vers son idéal, vers la liberté, en risquant sa vie. Pour décrire les apparitions de l'acrobate, qui s'envole tel un ange ailé dans des espaces abstraits, sans contenu, Calder invente une écriture corporelle métaphorique de la puissance divine comme de la fragilité de l'artiste-acrobate. Sur d'autres feuilles le spectacle disparaît. Le dessin prend de vitesse les corps qui enchaînent les exercices s'abandonnent dans une suite de métamorphoses, de ballets mécaniques, de danses rituelles qui finissent en hiéroglyphes, dans la pure tradition mallarméenne. Sans rien lâcher de leur mimétisme anatomique, les figures, réduites à des silhouettes désincarnées deviennent, à force d'être distendues et déformées, des pantins désarticulés et déshumanisés (*Somersaulters*, 1931), voire des signes projetés comme des étoiles dans le cosmos (*The Tumblers II*, 1931).

Un monde cosmique

Il est notoire que la référence au cosmos est prégnante dans l'œuvre de Calder depuis sa légendaire visite à l'atelier sanctuaire de Mondrian, rue du Départ. Il s'est lui-même exprimé clairement sur le sujet : « C'est plus ou moins comme résultat direct de ma visite à l'atelier de Mondrian en 1930, et la vue de tous ses rectangles de couleur déployés sur le mur, que mon travail dans l'abstrait a été basé sur l'idée des relations interstellaires. » [...] Dans son manifeste de création, en date du 15 février 1931, le comité de direction du groupe (Herbin, Vantongerloo, Héliou, Arp, Gleizes, Kupka, Tutundjian, Valmier) plaide pour « l'abstraction progressive des formes de la nature » et pour « une conception d'ordre purement géométrique [...] l'emploi exclusif d'éléments communément appelés abstraits tels que cercles, plans, barres, lignes, etc. ». Les sculptures de Calder qui participent à une exposition collective d'Abstraction-Création en 1931 sont conformes à cette doxa formaliste tout en se situant dans la filiation onirique d'un imaginaire extraterrestre descendant du symbolisme, illustré avant lui par Kupka et Delaunay. Plus que les constructions, dont les matériaux métalliques et les rouages techniques renvoient inévitablement au prosaïsme de la machine et du monde industriel, les dessins cosmiques en noir et blanc, constitués de simples points ou de lignes en suspension dans l'espace immaculé du papier, nous projettent dans un univers intersidéral sublime. Sans être directement inspirées des photographies astronomiques qui circulaient depuis le XX^e siècle, certaines feuilles lumineuses, constellées de bulles transparentes ou noircies, comme *Ninety Degrees in View* (1931), ou *Many* (1931) se font l'écho d'un monde galactique vu à travers la loupe du télescope.

Il serait cependant erroné d'assimiler ces compositions à une vision scientifique, pas plus qu'au sentiment romantique du vertige, voire de la terreur inspirée par la terra incognita, ou encore au messianisme mystique de l'avant-garde russe. [...] Leurs compositions sont dans la continuité du « système de l'Univers » constamment recherché par Calder à travers la représentation de « corps détachés flottant dans l'espace, de corps, de dimensions et de densités différentes, peut-être de couleurs et de chaleurs différentes, environnés et entrelardés de substances gazeuses, les uns immobiles tandis que d'autres bougent suivant leurs rythmes propres, je veux dire que tous ces corps me paraissent l'origine idéale des formes ». Pourtant, c'est un nouvel espace et un nouvel imaginaire que proposent ces formes organiques aux contours élastiques, modelées en volume, qui sont précipitées dans le vide ou aspirées par le tourbillon de tiges serpentine. Si on retrouve ces vibrions transposés dans des solides en bois peint et vernis suspendus comme des marionnettes aux fils des mobiles contemporains (*Cône d'ébène*, 1933), les dessins sont autonomes des sculptures par leurs dimensions macroscopiques qui frôlent le monstrueux. La fascination qu'ils exercent tient aussi à la présence insolite de la couleur, obligatoirement écartée des dessins transparents abstraits ou circassiens. L'apparition du rouge préfigure la mise en couleur des *Mobiles* de 1934 constitués de minces trépieds surmontés de fléaux piqués de pales colorées où le rouge, gage de dynamisme, l'emporte. Accentuant indiscutablement le caractère biologique et cellulaire des lignes, comparables à des vaisseaux sanguins, qui circulent sur les pages (*Space Tunnel*, 1932), le rouge donne un accent obscène au champignon tumescent qui pousse sur un sol d'encre (*Untitled*, 1933, New York, Calder Foundation). [...]

Abstraction et surréalisme : l'équilibre entre ces deux alternatives stylistiques manifeste l'indépendance et la liberté de Calder. Liberté d'association entre la vie et la géométrie, la machine et l'imaginaire, le temps et l'espace, pour recréer l'unité de l'univers.

Extraits du catalogue de l'exposition Calder, les années parisiennes, 1926-1933, Éditions Centre Pompidou, Paris / Whitney Museum of American Art, New York Anthologie, traduit de l'anglais par Arnaud Pierre

Anonyme, « Sculpturing By Wire Is New Achievement of Alexander Calder at Galerie Billet », *Chicago Tribune*, Chicago, 29 janvier 1929.

Une des expositions les plus curieuses que Paris ait jamais vue s'est ouverte la semaine dernière à la galerie Billet, 30 rue de la Boétie, et c'est un sculpteur américain, Mr. Alexander Calder, qui est l'artiste. [...] [...] il a accompli l'exploit extrêmement difficile techniquement de tordre le fil de fer en formes littéralement plastiques. Sa méthode de « modelage » est de déterminer les lignes les plus significatives – comme on peut le faire avec un crayon – puis de faire suivre ce schéma à ses fils de fer. Sculpture ou non – appelez ça comme vous voudrez – l'œuvre de Mr. Calder est superbe et fascinante. Il possède un sens de l'humour considérable. On voit une imposante dame avec un parapluie, marchant, le nez au vent, devant son tout petit mari, tassé et intimidé. On voit un personnage de cirque conduire sa bicyclette en arrière – une pièce très remarquable, au passage, pleine de complications dont vous n'auriez jamais pensé qu'elles puissent être obtenues par le simple fait de tordre et de courber des fils de fer – et un autre groupe d'hommes de cirque se balançant chacun acrobatiquement sur un mât.

Il y a un bobby londonien, simple d'esprit, gras et majestueux – tout y est, même sa matraque et ses boutons de cuivre, et une délicieuse vieille fille soigneusement posée sur un tabouret de bar et bavardant d'un air bégueule et affecté. C'est une charge de toute beauté.

Edouard Ramond, «Sandy Calder ou... le fil de fer devient statue...», Paris Montparnasse, Paris, numéro spécial, 15 juin 1929, p. 34-40.

[...] D'un geste, il assied les visiteurs sur un divan grand comme un champ de manœuvres – et il commence d'étranges préparatifs. Un rideau étend sa pénombre sur l'atelier, Calder, sans mot dire, étale sur le sol un tapis rond, sur lequel la lampe abaissée vient projeter avec exactitude un cercle de lumière vive. À tous les angles de la pièce, il décroche des fils, de menus cordages ; pose autour du tapis un paravent-banquette qui achève de créer le décor d'un cirque, puis, gravement, il s'installe par terre, et extrait d'une caisse de carton d'étonnantes choses... Nous sommes au cirque Calder. Voici le chien savant qui va bondir à travers un cerceau de papier. Voici l'écuyer acrobate, qui s'apprête à sauter en selle sur un cheval lancé au trot... Le gramophone, qui raclait « Ramona », s'arrête sur un signe de Calder, qui commande « Plus musique ! »... Un tambour gronde, ... « Plus tambour ! »... Le silence impressionnant du vrai cirque pèse sur la pièce... Calder actionne d'une main la manivelle qui mène autour de la piste miniature la course du cheval, de l'autre, la catapulte qui projettera l'écuyer sur le fier canasson de cirque... Et hop ! L'acrobate est en selle !... Public, nous applaudissons également la danseuse, mignonne en son tutu de papier gaufré, qui descend, impeccablement sûre, les pieds en équerre et son ombrelle haut levée, du bout de la corde oblique tendue de très haut jusqu'au milieu de la piste. Voici encore les clowns pirouetteurs, et voici enfin, miracle de précision, le trapèze géant où des acrobates de fil de fer se livrent au double saut périlleux, et s'élancent d'un trapèze à un autre, à travers des cerceaux miniatures... [...]

Des œuvres comme celle-là possèdent un sens satirique évident : tout y est, le trait psychologique, la sûreté du dessin, la fantaisie. Et ce ne serait déjà pas une réussite vulgaire que d'être le Daumier du fil de fer, car, il faut affirmer d'abord, en une telle gageure, d'indéniables qualités de dessinateur.

Legrand-Chabrier, «Calder. Mobiles. Galerie Vignon», Art et Décoration, Paris, février 1932.

[...] L'esthétique inquiétante du fil de fer nous offrant d'aériens graphismes à trois dimensions, n'est plus à démontrer. Statique, la maigreur d'un tel dessin, son dessèchement sans ombres, sa superposition à un entourage courant, plus qu'une vraie transparence, nous empêche de nous abandonner complètement à la magie qu'il recèle. L'invention quasi géniale fut d'animer ces formes, d'en faire des mobiles dans l'espace doués d'une vie mystérieuse comparable à celle de certains appareils de démonstrations astronomiques. Là, Calder se révèle un créateur dans tous les sens du mot. L'univers de géométrie cinématique qu'il nous propose aujourd'hui est pur et abstrait. Mais aussi satisfaisant, artistiquement, que ces illustrations des traités de la Renaissance. Boules, spirales, lignes droites, diagonales, cercles, plateaux, ici, tout bouge, tout tourne en un doux enchaînement de mouvements logiques, qui est, à proprement parler, poétique.

PRODUITS DÉRIVÉS

Une gamme de produits-carterie et de produits dérivés sera éditée à l'occasion de l'exposition : verres, mugs, tee-shirts pour enfants, post-it, crayons de couleurs et papeterie.

Un CD-audio «Calder et la musique» sera également disponible ainsi qu'un DVD du film de Jean Painlevé réalisé en 1955 «Le grand cirque Calder, 1927» en coédition avec «les Documents cinématographiques»

4. AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES COMMENTÉES EN FRANÇAIS

les samedis / 15h30

GUIDE MULTIMÉDIA

parcours de 45 minutes

5 euros, tarif réduit 4 euros, tarif famille 3 personnes : 12 euros, tarif famille 4 personnes : 15 euros, gratuit pour les moins de 13 ans, + billet musée & expositions

UN DIMANCHE, UNE ŒUVRE

ALEXANDER CALDER

PETIT PANNEAU BLEU, VERS 1936

Par Arnould Pierre, historien de l'art, professeur en histoire de l'art contemporain à l'Université Paris 4.
dimanche 29 mars, 11h30, petite salle, 4,50 euros, tarif réduit 3,50 euros, gratuit avec le laissez-passer



Petit panneau bleu
vers 1936
Sculpture
Bois et tôle peints, fils d'acier, moteur
35,5 x 49,1 x 43 cm
© 2008 Calder Foundation, New York / ADAGP
© Centre Pompidou, dist RMN, Adam Rzepka

Le dispositif et les éléments qui composent le *Petit panneau bleu* de Calder font de ce mobile motorisé un modèle scénique pour l'évolution de formes abstraites. Ces formes ne représentent rien mais constituent une représentation en elle-même. On aimerait croire que c'est pour elles que Fernand Léger forgea l'expression d'« objet-spectacle », qui s'appliquerait également à plusieurs autres œuvres de Calder dialoguant avec le monde de la scène et de la danse. Ces peintures en mouvement, dont le vocabulaire est toujours celui de l'abstraction moderniste, se transforment ainsi en petits théâtres d'objets, qui contredisent d'emblée l'incompatibilité théorique, posée bien des années plus tard par la critique moderniste, entre modernisme et théâtralité.

GALERIE DES ENFANTS

« QUEL CIRQUE ! UNE EXPOSITION - ATELIER AUTOUR DE CALDER »

À PARTIR DE 6 ANS

du 18 mars au 20 juillet 2009, 11h - 19h, galerie des enfants, billet musée & expositions

commissaire : Isabelle Franz-Marty

Dans le cadre de l'exposition « Alexander Calder, les années parisiennes, 1926-1933 », la Galerie des enfants propose au jeune public « Quel cirque ! Une exposition-atelier autour de Calder ». Cet espace de sensibilisation s'appuie sur la thématique du cirque où des roulettes, véritables postes de jeux, permettent aux enfants d'expérimenter et d'aborder différentes problématiques du langage plastique de l'artiste : l'équilibre, le mouvement, la ligne, l'espace, l'utilisation de matériaux simples et industriels.

Alexander Calder et son travail sont évoqués à travers des documents photographiques, des citations et des films.

Une série de dispositifs ludiques impliquant manipulation, création, installation, recherche, observation, ouvre aux enfants l'accès à l'univers poétique de l'artiste.

Les mercredis, samedis, dimanches et pendant les vacances scolaires, un médiateur accompagne petits et grands dans cette découverte.

CONTACT PRESSE : Céline Janvier (01 44 78 49 87 ou celine.janvier@centrepompidou.fr)

5. BIOGRAPHIE

Extrait du catalogue de l'exposition Calder, les années parisiennes, 1926-1933, Éditions Centre Pompidou, Paris / Whitney Museum of American Art, New York
Chronologie, Alexander S.C. Rower, traduit de l'anglais par Jean-François Cornu

Alexander Calder est né le 22 juillet 1898 à Lawnton, en Pennsylvanie. Il est le deuxième enfant d'un couple d'artistes. Son père, Alexander Stirling Calder (1870-1945) était un sculpteur de formation classique, sa mère, Nanette Lederer Calder (1866-1960) était peintre.

Tout au long de sa jeunesse, Calder est incité à créer. À l'âge de huit ans, ses parents lui installent un atelier dans la cave de leur maison californienne à Pasadena. C'est là que Calder perfectionne son aisance naturelle à manipuler les outils et qu'il fait des expériences pour créer des sculptures et des jouets à partir de matériaux ordinaires. [...] Les aptitudes de Calder en mécanique l'amènent à suivre des études de génie mécanique au Stevens Institute of Technology, à Hoboken (New Jersey).

1923

Octobre-décembre : commence à suivre les cours de l'Art Students League à New York, où il étudie la peinture d'après modèle et la composition picturale avec John Sloan, ainsi que le portrait avec George Luks.

1924

Janvier-avril : se réinscrit à l'Art Students League.

Mai : pour son premier emploi d'artiste, dessine des illustrations d'événements sportifs et de scènes urbaines qui paraissent dans la National Police Gazette [...]

Septembre-novembre : étudie le dessin d'après modèle avec Boardman Robinson à l'Art Students League.

1925

[...] Mars : étudie le dessin d'après modèle avec Boardman Robinson à l'Art Students League.

Décembre : suit le cours de lithographie de Charles Locke à l'Art Students League.

1926

24 juillet : arrivée à Paris

[...] Été : s'inscrit au cours de dessin de l'Académie de la Grande Chaumière.

[...] Automne : rencontre un fabricant de jouets serbe qui l'encourage à créer des jouets articulés destinés à la production en série.

Automne : commence la création du *Cirque Calder* [...] Calder crée les sculptures *Joséphine Baker* et *Struttin' His Stuff*. [...]

Il donne des représentations du *Cirque* pour Mme Frances C. L. Robbins, mécène de jeunes artistes.

1927

6 Mars-1er mai : expose ses jouets au Salon des humoristes à la galerie La Boétie, à Paris.

[...] 27 Septembre : retourne à New York.

1928

[...] 3 Novembre : regagne Paris.

Fin décembre : rend visite à Miró dans son atelier de Montmartre, « une sorte de tunnel en métal, comme une hutte préfabriquée ». Par la suite, Miró assistera dans l'atelier de Calder à une représentation du *Cirque*.

1929

[...] 16-17 Mars : quitte Paris pour Berlin afin d'y organiser une exposition.

1^{er}-15 Avril : exposition « Alexander Calder : Skulpturen aus Holz und aus Draht », à la galerie Neumann-Nierendorf, à Berlin.

[...] Mai : Pathé Cinéma produit un court métrage consacré au travail de Calder dans son atelier de la rue Cels. Calder invite Kiki de Montparnasse à poser pour un portrait en fil de fer pendant le tournage.

Juin : donne une représentation du *Cirque* dans l'atelier de Tsuguharu Foujita, peintre et célèbre habitant de Montparnasse.

22 Juin : embarque à bord du De Grasse pour New York, en emportant son *Cirque*.

2-14 Décembre : les Fifty-Sixth Street Galleries de New York présentent « Alexander Calder : Paintings, Wood Sculptures, Toys, Wire Sculptures, Jewelry, Textiles ».

Décembre : crée sa première véritable sculpture mécanisée, *Goldfish Bowl*.

1930

17 Janvier-2 mars : deux œuvres de Calder, *Composition* et *Composition*, sont présentées au Salon de la Société des artistes indépendants, à Paris.

[...] 10 Mars : part pour l'Espagne à bord du cargo espagnol Motomar. [...]

Octobre : ayant besoin d'argent pour payer son loyer, fait payer les spectateurs des représentations du *Cirque*. [...]

1931

17 Janvier : mariage d'Alexander Calder et de Louisa James [...]

Janvier : les Calder partent pour l'Europe à bord de l'*American Farmer*.

Février : fondation du groupe Abstraction-Création auquel se joignent, entre autres, Jean Arp, Robert Delaunay, William « Binks » Einstein, Jean Hélion, Piet Mondrian, Antoine Pevsner.

27 Avril-9 mai : son œuvre abstraite est présentée pour la première fois dans l'exposition « Alexander Calder : Volumes – Vecteurs – Densités – Dessins – Portraits », à la galerie Percier, à Paris. [...] Pablo Picasso arrive à la galerie Percier avant le vernissage pour une visite privée de l'exposition. Il se présente à Calder.

[...] Juin : accepte une invitation à rejoindre le groupe Abstraction-Création.

Juillet : ses sculptures en fil de fer sont présentées lors d'une exposition du Novembergergruppe au Künstlerhaus de Berlin.

[...] Novembre : expose avec Abstraction-Création à la Porte de Versailles, à Paris.

1932

7-21 Février : expose à la 5^e Exposition annuelle de peinture française moderne de la Renaissance Society, Université de Chicago.

12-29 Février : exposition « Calder : ses mobiles », à la galerie Vignon, Paris. [...] Réagissant au *Mobile*, terme trouvé par Duchamp, Jean Arp demande à Calder : « Qu'est-ce que c'est que ces choses que tu as faites l'an dernier [pour Percier] ? – des Stables ? » Calder adopte le terme *Stable* pour ses œuvres statiques.

1933

19-31 janvier : ses sculptures sont présentées dans l'exposition collective « Première série », organisée par l'association artistique Abstraction-Création, à Paris.

[...] 13 Février : Miró organise une exposition de dessins et de sculptures de Calder à la Galería Syra, à Barcelone.

[...] 9-24 Juin : la galerie Pierre, à Paris, présente « Arp, Calder, Miró, Pevsner, Hélion et Seligmann » [...]

Fin juin-juillet : les Calder quittent leur maison parisienne et retournent à New York.

Les années 1930 sont la période la plus fertile et la plus ambitieuse de la carrière de Calder. Il poursuit le travail entamé à Paris en affinant et en adaptant l'idée de composition abstraite en mouvement.

En 1937, Calder achève *Devil Fish*, son premier stable, version agrandie d'un modèle et précurseur des œuvres monumentales ultérieures. Cette année-là, les Calder font à nouveau un long séjour en Europe. À Paris, Calder reçoit une commande d'où naîtra la *Fontaine de mercure*, exposée avec *Guernica* de Picasso et *Le Faucheur* de Miró au pavillon espagnol de l'Exposition internationale. Alimentée en mercure provenant de la ville d'Almadén, la *Fontaine* de Calder est une œuvre ouvertement politique, symbolisant la résistance au fascisme franquiste.

La première rétrospective de l'œuvre de Calder a lieu en 1938 à la George Walter Vincent Smith Gallery de Springfield dans le Massachusetts. Une deuxième grande rétrospective, organisée par Sweeney avec la collaboration de Marcel Duchamp, se tient au Museum of Modern Art de New York en 1943.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, cause d'une pénurie de métal, Calder se tourne vers le bois, le plâtre, les matériaux recyclés et les objets trouvés pour créer ses sculptures. [...] Lors de sa visite à l'atelier de Calder en 1945, Duchamp est intrigué par ces petites œuvres. Inspiré par leur caractère aisément transportable, il organise une exposition pour Calder à la galerie Louis Carré à Paris. [...] En 1953-1954, les Calder passent un an en France. [...] À partir des années 1960, les talents artistiques de Calder sont reconnus de par le monde. Une rétrospective de son œuvre se tient au Solomon R. Guggenheim Museum à New York en 1964, avant d'être présentée au Musée national d'art moderne à Paris. En 1966, Calder publie son autobiographie.

En 1976, il assiste au vernissage d'une vaste rétrospective de son œuvre, « Calder's Universe », qui couvre plusieurs niveaux du Whitney Museum of American Art à New York. Quelques semaines plus tard, Calder meurt à l'âge de soixante-dix-huit ans.

6. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Pour tous les visuels : Tous droits réservés © 2008 Calder Foundation, New York/ADAGP

À l'attention de la presse :

- Les 2 premières reproductions sont exonérées jusqu'à ¼ de page (chacune) et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition ;
- Au-delà de ce nombre et de ce format les reproductions devront faire l'objet d'une demande d'autorisation de reproduction auprès du Service Presse de l'ADAGP, et seront soumises à droits de reproduction ;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation ;
- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction (ou concernant la presse artistique, dans les crédits photographiques) sera : © Adagp, Paris 2009, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

ADAGP : 11, rue Berryer, 75008 PARIS, tél: 01 43 59 09 79, fax: 01 45 63 44 89 informations : <http://www.adagp.fr>

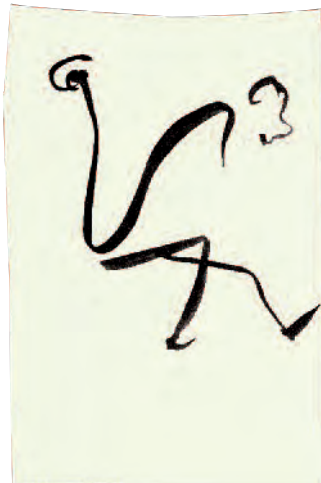
01

Untitled (Clowns: Nelson Bros., Chesty), 1925
[Sans titre (Clowns: Nelson Bros., Chesty)]
Crayon sur papier
50,8 x 38,1 cm
New York, Calder Foundation



02

Untitled (Monkey), 1925
[Sans titre (Singe)]
Encre sur papier
15,6 x 16,7 cm
New York, Calder Foundation



03

Cow, vers 1926
[Vache]
Fil de fer, bois et ficelle
8,9 x 20,5 x 10,2 cm
New York, The Museum of Modern Art,
Gift of Edward M. M. Warburg
DIGITAL IMAGE © 2009
courtesy of The Museum of Modern Art /
Scala, Florence.



04 - 09

Cirque Calder, 1926-1931
Les visuels numérotés de 04 à 09 font référence à l'œuvre *Cirque Calder*.
Matières diverses : fil de fer, bois, métal, tissu, fibre, papier, carton, cuir, ficelle, tubes de caoutchouc, bouchons, boutons, sequins, boulons et clous, capsules de bouteille
137,2 x 239,4 x 239,4 cm
New York, Whitney Museum of American Art, New York,
Purchase, with funds from a public fundraising campaign in May 1982.
Photo © Whitney Museum of American Art.
Alexander Calder © 2008 Calder Foundation, New York/Artists Rights Society (ARS), New York

NB: Les visuels numérotés de 4 à 9 correspondent tous aux détails d'une seule et même œuvre.



05



06



07



08



12

Joséphine Baker IV, vers 1928
Fil de fer
100,5 x 84 x 21 cm
Paris, Centre Pompidou,
Musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 1966



09



13

Le Policeman (Bobby), vers 1928
[Le Policier]
Fil de fer et bois
53,3 x 22,2 x 22,2 cm
Collection Joyce Klein



10

Joséphine Baker III, vers 1927
Fil d'acier
99,1 x 56,8 x 24,8 cm
New York, The Museum of Modern Art,
Gift of the artist
DIGITAL IMAGE © 2009
courtesy of The Museum of Modern Art/
Scala, Florence.



14

The Brass Family, 1929
Fil de cuivre et bois peint
168,6 x 101,6 x 20,3 cm
Whitney Museum of American Art;
gift of the artist
© 2008 Calder Foundation,
New York/Artists Rights Society (ARS),
New York



11

Wire Sculpture by Calder, 1928
Fil de fer
122,6 x 65,7 x 12,4 cm
Whitney Museum of American Art,
New York;
purchase with funds from Howard
and Jean Lipman
© 2008 Calder Foundation,
New York/Artists Rights Society (ARS),
New York



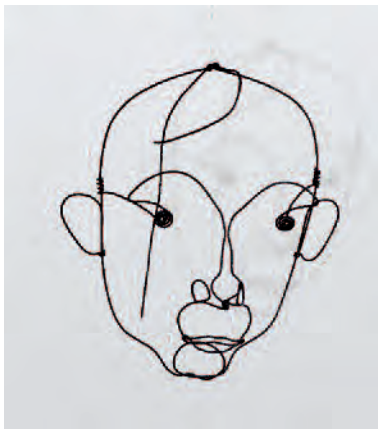
15

Kiki de Montparnasse II, 1930
Fil de fer
30,5 x 26,5 x 34,5 cm
Paris, Centre Pompidou,
Musée national d'art moderne,
don de l'artiste, 1966



16

Portrait de Joan Miró, vers 1930
Fil d'acier
29 x 27 cm
Palma de Majorque,
Collection M. Joan Punyet Miró



17

Little Ball with Counterweight,
vers 1931
[Petite balle avec contrepoids]
Feuille de métal peint, fil de fer et bois
161,3 x 35,6 x 35,6 cm
New York, Whitney Museum
of American Art,
Promised 50th Anniversary Gift
of Mr. and Mrs. Leonard J. Horwich,
P.79.9
© 2008 Calder Foundation,
New York/Artists Rights Society (ARS),
New York



18

Small Sphere and Heavy Sphere,
1932-1933
[Petite sphère et grande sphère]
Fer, bois, cordes, tiges et objets divers
H. 317,5 cm (dimensions variables)
New York, Calder Foundation



19

White Spiral, 1933
[Spirale blanche]
Encre et aquarelle sur papier
57,7 x 78 cm
Paris, Centre Pompidou,
Musée national d'art moderne



20

Requin et baleine, vers 1933
Bois, tige et peinture
86,5 x 102 x 16 cm
Paris, Centre Pompidou,
Musée national d'art moderne



7. PARTENAIRES

En partenariat média avec



France Télévisions, partenaire officiel de l'exposition «Alexander Calder – Les années parisiennes»

Le Groupe France Télévisions est particulièrement heureux de s'associer à l'exposition consacrée à Alexander Calder par le Centre Pompidou du 18 mars au 20 juillet 2009, qui a choisi de présenter les œuvres que l'artiste a réalisées lors de son premier séjour à Paris entre 1926 et 1933.

Avec le soutien des chaînes France 2 et France 5 et de leurs sites internet, France Télévisions mettra en œuvre un dispositif diversifié et complémentaire qui rendra compte de la richesse de création de ce sculpteur atypique, maître de l'art moderne.

France Télévisions : le premier groupe audiovisuel français

France 2

France 2 a toujours privilégié la culture et l'art dans tous leurs états.

Une mention d'honneur pour *D'Art d'Art*, un programme court, original et précurseur, un style qui a fait école. Lancé en 2002, *D'Art d'Art* est plus vivant que jamais, diffusé deux fois par semaine, il vient de fêter son 1000^{ème} numéro et un très bel ouvrage juste publié reprend les plus belles présentations vues sur France 2.

Des magazines et des émissions exceptionnelles sont consacrés aux créateurs, à leurs œuvres, à leurs expositions.

Enfin, les journaux télévisés suivent au plus près l'actualité de l'art, le calendrier des expositions, les grandes rétrospectives.

C'est pourquoi France 2 est fière de s'associer à cet événement culturel qu'est l'exposition «Alexander Calder – Les années parisiennes».

France 5

La culture a une place particulière et privilégiée à France 5 car elle appartient à chacun et se doit d'être accessible au plus grand nombre.

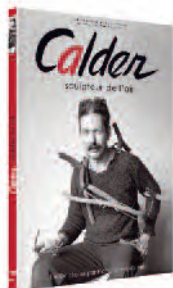
On la retrouve ainsi à travers tous les genres en journée et en soirée, que ce soit les documentaires, les magazines, les événements d'antenne ou encore la jeunesse avec l'adaptation de littérature jeunesse en animation.

Dès 20h 35, le jeudi soir la littérature est à l'honneur avec *La Grande Librairie*, suivie à 21h 30 de documents Arts et Culture ou du rendez-vous *Un soir au Musée*, deux fois par mois.

Le vendredi à 20h 35, la collection *Empreintes* témoigne de la richesse des cultures à travers 120 films de 52' produits et diffusés sur 4 ans.

C'est donc tout naturellement que France 5 a choisi d'être partenaire de l'exposition «Alexander Calder – Les années parisiennes» pour affirmer plus que jamais sa signature «Faisons connaissances»!

Retrouvez France Télévisions sur internet : www.francetelevisions.fr



France Télévisions Distribution édite le 8 avril prochain en DVD un documentaire entièrement consacré à l'artiste :
«Calder, sculpteur de l'air»

Au travers de nombreux entretiens de l'artiste, des images d'archives des années 20 et l'exposition de ses œuvres majeures, ce film illustre la modernité et l'actualité de l'œuvre de Calder en mettant en regard les grands thèmes qui lui sont récurrents.



France Culture poursuit sa collaboration avec le Centre Pompidou et s'associe à l'exposition *Alexander Calder, les années parisiennes (1926-1933)*

Peinture, photographie, musique, littérature, cinéma... La création est au cœur des programmes de France Culture.

Les magazines culturels Théâtre/Musique/Cinéma/Littérature/Image de 21h à 22h : *Comme au théâtre* de Joëlle Gayot le lundi, *Décibels* de Jeanne-Martine Vacher le mardi, Laure Adler et *L'Avventura* le mercredi, *Affinités électives* de Francesca Isidori le jeudi, et *Peinture fraîche* de Jean Daive le vendredi.

Et aussi tous les jours *Les Matins de France Culture* d'Ali Baddou à 7h, *Tout Arrive*, le magazine culturel d'Arnaud Laporte à 12h, 18/20 *L'Émission* de Laurent Goumarre à 18h et *Studio 168* d'Aude Lavigne et de Xavier de la Porte de 0h10 à 1h.

Cette activité éditoriale, France Culture la prolonge et l'enrichit lors des nombreuses manifestations auxquelles elle s'associe... Toutes les informations sur www.franceculture.com



Fip partenaire de l'exposition *Alexander Calder, les années parisiennes (1926-1933)*, du 18 mars au 20 juillet

Liberté de choix et d'engagement, éclectisme, découverte, qualité : Fip cultive sa différence. Créatrice d'ambiance, la radio Fip offre une large palette musicale et s'impose comme un lieu de rendez-vous incontournable pour meilleur de l'actualité culturelle et musicale. Reconnaissables entre toutes, les Voix guident chaque jour l'auditeur dans l'univers musical et l'actualité urbaine... Expositions, concerts, festivals, films, spectacles... Que ce soit à Paris, à Bordeaux/Arcachon, à Montpellier, à Nantes/St Nazaire, à Strasbourg, à Montpellier à Rennes, à Marseille, à Aix ou à Toulouse les animatrices de Fip dénichent les sorties culturelles à ne pas manquer et présentent avec humour et finesse les rendez-vous d'antenne.

Fip - en FM à Paris 105.1 ; Bordeaux 96.7 ; Arcachon 96.5 ; Marseille 90.9 ; Montpellier 99.7 ; Nantes 95.7 ; Rennes 101.2 ; St Nazaire 97.2 ; Strasbourg 92.3 ; Toulouse 103.5. - en diffusion numérique sur les principaux câblés et ADSL et fipradio.com



L'hebdoféminin qui donne du plaisir et du sens

Hebdomadaire féminin avec un traitement « news » qui se traduit par des enquêtes, des exclusivités et des scoops sur ceux qui font l'actualité des tendances, de la mode et de l'art de vivre, mais aussi de l'art, **L'Express Styles** décrypte, analyse, saisit l'époque. Avec toujours la volonté d'émouvoir, d'éblouir, de déclencher des envies.

L'Express Styles, un traitement exclusif, contemporain, esthétique et élégant pour trouver, chaque semaine, l'inattendu.

Parce qu'il apporte chaque semaine une sélection et un regard différent sur les événements les plus pertinents, et poussant une collaboration de toujours avec le Centre Pompidou, **L'Express Styles** a souhaité être partenaire de l'exposition *Alexander Calder, les années parisiennes (1926-1933)*.



6. INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou**75191 Paris cedex 04**

téléphone

00 33 (0)1 44 78 12 33

métro

Hôtel de Ville, Rambuteau**Horaires**

Exposition ouverte

tous les jours, sauf le mardi,
de 11h à 21h et le 1^{er} mai**Tarif**

10 à 12 euros, selon période

Tarif réduit

8 à 9 euros

valable le jour même pour le
Musée national d'art moderne
et l'ensemble des expositionsAccès gratuit pour les
adhérents du Centre Pompidou
(porteurs du laissez-passer
annuel et les moins de 18 ans)

Renseignements au

01 44 78 14 63

Billet imprimable à domicile

www.centrepompidou.fr

AU MÊME MOMENT AU CENTRE

VIDES. UNE RÉTROSPECTIVE

25 FÉVRIER – 23 MARS 2009

Attachée de presse

Dorothee Mireux

01 44 78 46 60

ASGER JORN, DESSINS

11 FÉVRIER – 11 MAI 2009

Attachée de presse

Céline Janvier

01 44 78 49 87

QUEL CIRQUE !**UNE EXPOSITION-ATELIER
AUTOUR DE CALDER**

18 MARS – 20 JUILLET 2009

Attachée de presse

Céline Janvier

01 44 78 49 87

KANDINSKY

8 AVRIL – 10 AOÛT 2009

Attachée de presse

Anne-Marie Pereira

01 44 78 40 69

COMMISSARIAT

Brigitte Léalconservatrice au Musée national
d'art moderne,
directrice adjointe
en charge des collections**Joan Simon,**curator-at-large,
Whitney Museum of American Art,
New York